

Difesa elvetica

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **14 (1938-1939)**

Heft 16

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-708917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour le maintien de son autorité personnelle. En effet, *l'autorité du sous-officier est toujours atteinte si celui-ci change sa manière de faire parce qu'il se sait surveillé.*

Malheureusement, on constate encore trop souvent, dans notre armée, cette faute capitale. Il n'est pas possible à un sous-officier d'exiger un travail consciencieux de ses subordonnés si son propre sentiment du devoir n'est pas parfait. Il est donc indispensable que sa conduite soit indépendante et stricte dans n'importe quelle situation. C'est une grave erreur de croire que le soldat ne s'aperçoit pas du changement apporté par le sous-officier dans sa tenue ou son allure lorsqu'il sent la présence d'un officier. Nos hommes sont, en général, des observateurs plus fins qu'on ne le pense et ils sentent parfaitement la différence qui existe entre le « bluff » et le naturel. *Soyons donc pénétrés que le sentiment du devoir est incompatible avec le « bluff » et la fausse apparence.*

5. Initiative et sentiment des responsabilités.

Si les ordres viennent à faire défaut, le sous-officier doit agir de son propre chef, tout en respectant l'idée directrice qui lui a été inculquée par son supérieur. Par exemple, si, pour une raison ou pour une autre, un exercice prévu à l'ordre du jour ne peut être exécuté, le sous-officier en traitera un autre choisi dans le programme prévu et en informera son chef à la première occasion. *Le sentiment des responsabilités et l'esprit d'initiative sont deux choses indispensables à tous les grades.* Il ne faut cependant pas les confondre avec l'obstination et l'entêtement.

6. Eviter toute dispute devant la troupe.

Il est inadmissible que des sous-officiers se disputent ou se raillent en présence de leurs subordonnés.

Un différend, toujours possible, doit se liquider dans l'intimité la plus stricte.

7. Du droit de la plainte.

Le sous-officier ne tolérera jamais que des hommes critiquent, en sa présence, les erreurs effectives ou imaginaires d'un supérieur. Celui qui se croit en droit de se plaindre, le fera poliment et selon les prescriptions du règlement de service.

Si une décision injuste vient frapper le sous-officier lui-même, celui-ci ne doit, en aucun cas manifester son mécontentement devant la troupe. Cela ne veut pas dire que le sous-officier doit l'accepter sans autre. Dans un cas pareil, il peut demander à son chef un entretien particulier au cours duquel il exposera franchement et calmement son point de vue. Il en résultera une détente utile, car, si un officier ou un sous-officier supérieur s'est laissé aller à critiquer vertement un sous-officier devant les soldats, il reconnaîtra certainement sa faute et fera tout pour réhabiliter celui qui, d'une façon incorrecte, a été pris à partie. Pour ce faire, le supérieur n'a qu'à se mettre, en pensée, à la place de son subordonné.

Les chefs de tous grades doivent se respecter réciproquement. Ils observeront, dans leurs rapports, un tact naturel et de bon aloi.

C'est seulement dans ces conditions que la troupe gardera de l'estime pour ses supérieurs.

8. Conduite en dehors du service.

Pendant le temps de liberté, il est, en règle générale, préférable que les sous-officiers sortent entre eux. Dans tous les cas, le sous-officier n'acceptera jamais que l'un de ses subordonnés lui offre des consommations; ce serait le meilleur moyen pour lui de perdre son in-

dépendance. Sur ce point, il faut être particulièrement attentif, car l'on rencontre toujours des individus qui emploient ce moyen, espérant ainsi bénéficier d'avantages spéciaux.

Il est également inadmissible qu'un sous-officier cherche à emprunter de l'argent à ses hommes.

9. Le salut.

Le sous-officier doit répondre correctement au salut de chaque soldat. Dans ce domaine, l'on constate souvent un laisser-aller que rien ne peut justifier. L'inobservation de cette règle sera pour l'homme bien intentionné une vexation qui n'ira pas sans se répercuter dans son travail.

Les sous-officiers de même grade se doivent le salut réciproque. *Celui qui possède la meilleure éducation salue le premier.*

10. Le bon exemple est à la base de toute discipline.

Soulignons encore une fois l'importance du bon exemple.

Partout et toujours, le sous-officier doit être pour ses subordonnés, un modèle de conscience, de tenue, d'allure et d'endurance.

(A suivre.)

(Extrait de l'ouvrage « Formation et instruction du soldat » par le major Barth. Editeur: Stämpfli & Cie., Hallerstr. 7, Berne. Prix fr. —.80.)

Etre prêt!

Habitué que nous sommes tous aux paisibles et pittoresques entrées en service de nos cours de répétition, combien d'entre nous n'ont-ils pas mesuré tout le sérieux et tous les imprévus que pourrait comporter une situation de guerre, alors que dernièrement des bruits inquiétants se faisaient jour partout? Oui, être prêt ne signifie pas, tout bonnement, boucler son sac et filer, cigarette aux lèvres, vers la caserne. Il s'agit bien plutôt, en tant que chefs, d'être capable de faire front à toutes les situations, en disposant d'un bagage de connaissances pratiques aussi complet, aussi vaste que possible. Il ne le sera jamais assez. Etre prêt, c'est donc l'affaire de chacun d'entre nous.

A cet égard, que ferions-nous si les sous-officiers n'avaient pas l'occasion de parfaire, en dehors du service mais dans des exercices à caractère militaire, leur instruction forcément limitée aux éléments les plus importants? Que ferions-nous sans l'énorme activité déployée par nos sociétés militaires, sans ces concours fréquents qui permettent à chacun de se remettre « sur la forme »? A vrai dire, il est difficile aujourd'hui de concevoir un sous-officier digne de ce nom, qui se désintéresse de ces activités hors-service devenues essentielles.

C'est précisément pour servir cette idée du perfectionnement toujours plus poussé de nos cadres, que s'ouvriront à fin juillet les premières *Journées romandes de Sous-officiers*, à Neuchâtel. Organisées avec un soin particulier, dotées de concours variés et intéressants, elles constitueront pour les sous-officiers de langue française, italienne et romanche qui auront le plaisir de s'y rencontrer, l'événement marquant de leur activité en 1939.

Difesa elvetica

La posizione politica e militare della Svizzera a ricevuto una grave scossa il giorno in cui spariva l'Austria.

L'Austria-Ungheria rappresentava, dal punto di vista politico, ed anche da quello economico e militare, un elemento di equilibrio, non solo per i paesi danubiani, ma per l'intero continente. Il Congresso di Versailles ha commesso il grave errore di indebolire troppo l'Austria e di creare, sul Danubio e nei Balcani, attraverso agguente o mutilazioni, una serie di Stati troppo piccoli per essere veramente grandi e troppo grandi per contentarsi della parte di piccoli. In particolare è stata ridotta male la vecchia Austria la quale, costituita in Repubblica, si è trovata nella condizione di avere una grande capitale e, invece, un territorio assolutamente

insufficiente ad alimentare la vita di uno Stato anche solo di modeste proporzioni.

Da oltre mezzo secolo la Svizzera era abituata ad avere i suoi quattro grandi vicini, coi quali si intendeva abbastanza bene e che, quanto a influenza, più o meno si controbilanciavano. L'equilibrio si era verificato anche prima del '66 e del '70, e risalendo il corso degli anni fino alla Restaurazione, per un complesso di circostanze che qui non è il caso di esporre. Nel dopoguerra l'equilibrio si è mantenuto, in qualche modo, fino a tanto che oltre frontiera hanno prevalso, nella politica, i propositi di conciliazione. Il punto più alto della nostra sicurezza, forse, è stato raggiunto in occasione della conferenza di Locarno, quando, allo stesso tavolo, hanno assunto impegni e si sono scambiati promesse Briand e Stresemann, Mussolini e Chamberlain.

Oggi, le nostre condizioni politiche sono forse non migliori di quelle che abbiamo avuto durante la guerra.

La Svizzera è, bisogna riconoscerlo, al beneficio di patti di amicizia, di trattati, di promesse. Tutto ciò è vero e ha un valore: ma non dobbiamo dimenticare che all'estero, oggi, gli impegni vengono assunti da persone più che da governi, e che in ogni modo le comuni e tradizionali regole della diplomazia non sono più seguite. E soprattutto non dobbiamo dimenticare che l'estero, nel suo assieme, è in crisi e ha la febbre: febbre, negli uni, per la conservazione, e febbre, in altri, per l'accrescimento; febbre di composizioni e di scomposizioni, di conquiste e di influenze. E ancora non dobbiamo dimenticare che il disagio estero ha causali non solo contingenti, ma di lunga portata, causali che si chiamano rivalità tra i vari nazionalismi (il che vuol dire razzismo, col resto che tutti sanno) e lotta tra principi generali di politica (democrazia, organizzazione autoritaria, dittatura).

Il disagio che si verifica nei grandi Stati del continente fa soffrire i paesi esteri, e, per riflesso, fa soffrire anche noi, e crea, per il nostro paese, situazioni molti incerte e anche di pericolo. L'estero non è sicuro del proprio domani, e noi, nonostante tutti i patti e trattati, e la stessa proclamata buona volontà di coloro che, con la nostra Svizzera, li hanno stipulati, lo siamo del pari.

Lotta tra i vari assi, lotte tra varie mistiche politiche, lotta tra i nazionalismi, lotta per ottenere o per conservare potenza; noi viviamo in mezzo a queste lotte una più risoluta e — nonostante la nostra neutralità, in un modo o nell'altro, per influenze o per riflesso o anche solo indirettamente e da lontano — più pericolosa dell'altra.

La nostra Svizzera provvede alla sua difesa politica e militare: e fa bene. Nulla noi dobbiamo trascurare di ciò che è necessario per presidiare e garantire la nostra integrità territoriale. Dobbiamo però tener presente non solo ciò che è organizzazione dell'esercito, armamento dei nostri soldati, costruzione di fortificazioni. Dobbiamo ricordare che esiste un'altra difesa, la quale apparentemente ha meno valore, ma in realtà ne ha uno almeno pari: la preparazione delle coscienze. Un popolo vale se è bene armato, ma vale anche di più, molto di più se accanto alla preparazione militare possiede la coesione civica e morale, e la volontà, forte e ferma, di difendersi e di resistere. Le armi e l'addestramento giovano, ma armi e addestramento tecnico-militare non basterebbero, se chi li possiede non disponesse, insieme al coraggio che viene dalla coscienza del dovere, di sane forze civiche e morali.

La Svizzera deve dimostrare di avere armi e fortificazioni, e insieme di poter contare su cittadini dalle coscienze salde e vigorose.

Tanto più l'estero ci apprezzerà, quanto più daremo la prova di essere uniti nel proposito di conservare le nostre istituzioni, di garantire la integrità politica e territoriale della nostra Confederazione, di voler essere, come siamo oggi, padroni in casa nostra e arbitri dei nostri destini.

Difesa militare, adunque, in tutta la misura possibile; ma anche eliminazione di ciò che tra gli Svizzeri, attraverso i dissensi, può essere motivo di debolezza, e anche, e almeno in uguale linea, potenziamento di tutto ciò che può garantire la forza morale del paese.

L'articolo 18 della Costituzione

«Ogni Svizzero deve prestare servizio militare. Si vuole con questo assicurare l'indipendenza della Patria contro lo straniero, mantenere la tranquillità, l'ordine interno.»

Tanto semplice ed eloquente questa lapidaria esposizione che sembra debba essere per ognuno chiaro e preciso il proprio dovere verso l'articolo anzidetto. Ma la crisi lascia tracce profonde sulle generazioni attuali. Troppi orrori si vissero per essere immutati dal 1914! Alcuni dei nostri cittadini sembran scorgere nel servizio militare, anziché una nobile missione, un'angheria; altri son in conflitto con la coscienza e vedono nella guerra un assassinio, una colpa, un delitto. Ciononostante son tutti costretti a soggiacere alla legge, all'imposizione dell'articolo 18 della costituzione federale.

Come risolvere il dilemma?

Ogni cittadino svizzero nel profondo del cuore condanna la guerra, e la forza bruta disprezzandone le violenze e le aggressioni. *Tutta la politica svizzera è politica indefessa di pace.* Il nostro esercito non è un'armata aggressiva, non ubbidisce a sentimenti guerrafondai, non sente l'impulso di pericolose velleità d'espansione. Esso è, invece, un esercito pronto a far la guerra alla guerra, un esercito che rifiuta di lasciarsi vilmente sorprendere, distruggere. Nessuno di noi è tanto vile da abbandonare, senza protezione, all'oltraggio di aggressore, le donne, i bimbi, la patria terra degna di essere contesa ferocemente, strenuamente difesa contro ogni usurpazione venga questa di al di là dalle frontiere, o si manifesti entro gli stessi suoi confini. Saremmo indegni dei nostri avi se rinunziassimo vergognosamente, senza sacrificio, senza orgoglio, alla lotta, rannichiandosi nella più degradante viltà. Non siamo indegni del nome di quella schiera di antichi svizzeri fra i quali, negli scorsi secoli, i potenti d'Europa reclutavano gli uomini a cui affidare le loro più ambite conquiste. Le antiche virtù non sono spente nella nuova generazione, essa può assumersi le responsabilità di una guerra fatta, condotta, impostagli per salvaguardare le istituzioni democratiche di questo suo Paese secondo a nessun'altro.

Il valore della nostra neutralità, è inutile farsi delle illusioni dopo le quotidiane dimostrazioni, basa unicamente sul nostro stesso valore, sulla nostra indomita volontà, sulle nostre capacità difensive, sul nostro spirito e dal concetto che le nazioni estere hanno della nostra forza armata e della intenzione incrollabile di servirsene. La nostra milizia è parte integrante della democrazia svizzera, essa rappresenta la nostra unità nei giorni difficili ed in quei momenti seppa sempre personificarla, salvarla.

Vae victis è il monito insistente della storia! Guai ai deboli, guai agli indifferenti ci ripetono gli odierni avvenimenti mondiali. Guai a quelle Nazioni, a quei popoli che si lasciano sorprendere impreparati, divisi, indeboliti da discordie e contese interne. Uno sguardo alla carta geografica d'Europa che va modificandosi di giorno in giorno e vi scorderemo il destino di tali popoli.

Da questo devono nascere in noi quei sentimenti che solo costituiscono tutta l'omogeneità di un esercito, che stimolano l'onore militare imponendo il marchio dell'infamia a chi diserta le file. Questi sentimenti solamente costituiscono tutta la coesione, la forza, il valore, quel valore che determina l'invincibilità di una truppa nel sacrificio di rintuzzare ogni tentativo grifagno d'invasione. Forse mai, se pur poche volte, il valore individuale crea l'esercito, solo la volontà collettiva forma l'armata, quell'armata contro la quale vengono a suicidarsi le folle pretese di superbo aggressore. Proprio così come lo dice il nostro Inno: *Ti farem argine...* No non sono stereotipate parole, ma la pura e semplice interpretazione della coscienza elvetica, la pura e semplice volontà di mantenere libera, eternamente libera questa terra d'Elvezia che spande sul mondo l'inestinguibile sua luce di fede, di libertà, d'indipendenza, di eguaglianza e di lavoro.